



HISTOIRE LOCALE

La rivière de Tave et sa vallée

La rivière de Tave, où vient se jeter le ruisseau de l'Illiaud, roule ses eaux au milieu de la vallée qui porte son nom.

Depuis sa source, au nord-est du village de la Bruguière et à 200 mètres d'altitude, jusqu'à son embouchure dans la Cèze, en aval de Codolet, à l'altitude de 31 mètres, elle suit, dans tout son cours, un lit tortueux et constamment accidenté.

Les ingénieurs et les naturalistes qui ont eu à s'occuper de Tave dans leurs écrits, lui ont attribué, tantôt les qualités d'un ruisseau et tantôt celles d'une rivière. Il faut avouer, en effet, que les allures de ce cours d'eau sont très inégales.

Aux époques d'orages ou de fortes pluies, c'est un vrai torrent, qui se précipite avec la plus grande impétuosité et qui, surtout dans la commune de Tresques, alors qu'il a reçu dans son sein les eaux des petits vallons de la Diôle, de Brives, d'Auzigue, d'Illiaud, de la Veyre et de Pépin, roule des ondes tellement furieuses qu'elles occasionnent sur ses bords les plus grands ravages, déracinant des arbres, renversant des maisons, emportant des récoltes qui faisaient tout l'espoir des agriculteurs.

En temps ordinaire, Tave affecte, par intervalle, les allures d'un simple ruisseau, coulant avec un doux murmure et une certaine rapidité à travers des couches de cailloux ou des rochers de grès, et, par intervalle, ralentissant sa marche comme pour s'endormir dans des gouffres larges et profonds, à l'instar d'une véritable rivière.

Dans l'étendue de son parcours qui est d'environ 27 kilomètres, Tave met en mouvement le mécanisme d'une dizaine de moulins à farine.

Le regard peut suivre de loin sa route sinucuse et apprécier les nombreux méandres de sa marche, par les longues files de peupliers qui lui servent de bordures, ou par les épais bocages de saules, d'érables, d'aubiers et d'aulnes qui ombragent agréablement ses rives.

Ses eaux sont assez poissonneuses, on y pêche l'anguille, le barbeau, le chabot, le goujon, la sophie, la loche, le gardou, l'écrevisse et même quelques moules, mais d'une saveur problématique.

Sous les frais ombrages qui embellissent ses bords, on entend chanter le rossignol, le pinson, la fauvette, le serin, la linotte, le chardonneret et la huppe. Au milieu de ces mélodies si agréables et si diverses, on distingue encore le roucoulement de la tourterelle, le sifflement du merle, le gazouillement de l'hirondelle, le bourdonnement des insectes ; pendant que, d'autre part, les pies voraces et audacieuses viennent jacasser, en troupes nombreuses, à la cime des arbres, que le geai fait retentir une sorte de déchirement strident, l'épervier son signal d'alarme, le pivert sa voix cassée, le coucou ses deux notes mélancoliques, le grillon son cri perçant et la cigale son chant monotone et assourdissant.

On dirait que dans ces lieux enchantés tout est vie, mouvement, animation.

Sur la terre, à travers les herbages ou les buissons, rampent la chenille, la couleuvre, la vipère, le lézard et le scorpion, se hâtant de fuir rapidement à l'approche de l'homme.

Dans les airs, voltigent de tous côtés les papillons aux mille couleurs, les libellules, « demoiselles », grises, vertes ou bleues, les éphémères, les phryganes, qui, dans leurs vols brusques et incohérents, se croisent, s'entrecroisent, se poursuivent, s'accompagnent, en précipitant ou ralentissant leurs courses vagabondes.

Le chasseur trouve ici, pour exercer son talent cynégétique, la grive, la caille l'alouette, la perdrix, le pinson, le loriot, le martin-pêcheur, la bergeronnette, le verdier, le merle, la buse, le vanneau, la mésange, l'ortolan et quelquefois le canard sauvage.

Parmi les quadrupèdes, il peut poursuivre le lapin, le lièvre, le blaireau, le putois, le renard, le hérisson ; mais, depuis quelques années, le loup devient très rare et déjà l'on peut prévoir l'époque assez rapprochée où, comme le sanglier, il aura entièrement disparu.

Moins bruyant que le chasseur, l'entomologiste, dans ses paisibles recherches, peut recueillir la cicindèle champêtre, le carabe aux nombreuses variétés, le hanneton si abondant et grand destructeur des ormes, les jolis petits téléphores, les cantharides des frênes, le capricorne musqué des saules, les criovères, les charmantes coccinelles, sans oublier des bandes innombrables de pyrrhocoris apterus, grouillant aux pieds des arbres.

Mais c'est surtout aux chercheurs botanistes que les bords du Tave et toute sa vallée réservent les plus agréables surprises. La flore de ce pays est d'une richesse incomparable. Un auteur, l'abbé Gonnet, qui l'a particulièrement étudiée, a compté 250 espèces de plantes qui ont choisi cette région pour leur habitat particulier.

Ce qui contribue à enrichir cette vallée d'une si belle flore, c'est d'abord son climat tempéré, éminemment favorable à la germination et au développement d'un grand nombre de végétaux. Ensuite divers accidents topographiques, présentant aux plantes et aux fleurs des conditions spécialement favorables, selon que celles-ci préfèrent des lieux humides ou secs, pierreux ou sablonneux, montagneux ou cultivés. Enfin la constitution géologique du sol.

Il existe évidemment une relation intime entre la germination de certains végétaux et la nature géologique du terrain sur lequel ces végétaux s'épanouissent. Mais les propriétés spéciales que possède un terrain pour la production de telle ou telle plante, dépendent de la composition des roches qui constituent le relief du sol : ce sont en effet les particules de ces roches, désagrégées sous l'influence des agents de dénudation, qui deviennent les premiers principes et la base de la terre végétale.

C'est pourquoi la variété des roches dans la vallée de Tave a dû amener la variété des plantes et des fleurs qui embellissent cette contrée (1).

(1). *L'Eglise et le Château de Tresques*, par l'abbé T. Bouzige.